

Octobre 1999 N°3



Lessive à la Campagne Bec

Au 19° siècle, les Marseillais montent à pied sur la colline de la Garde, le dimanche, pour passer une journée au cabanon ou à la "campagne". Dans ces habitations très simples, le confort est minime : des murs et un toit, une réserve d'eau, un feu de bois, une table et des chaises rustiques, un treillard ombragé sous lequel il fait bon boire le pastis, un figuier propice à de longues siestes ...

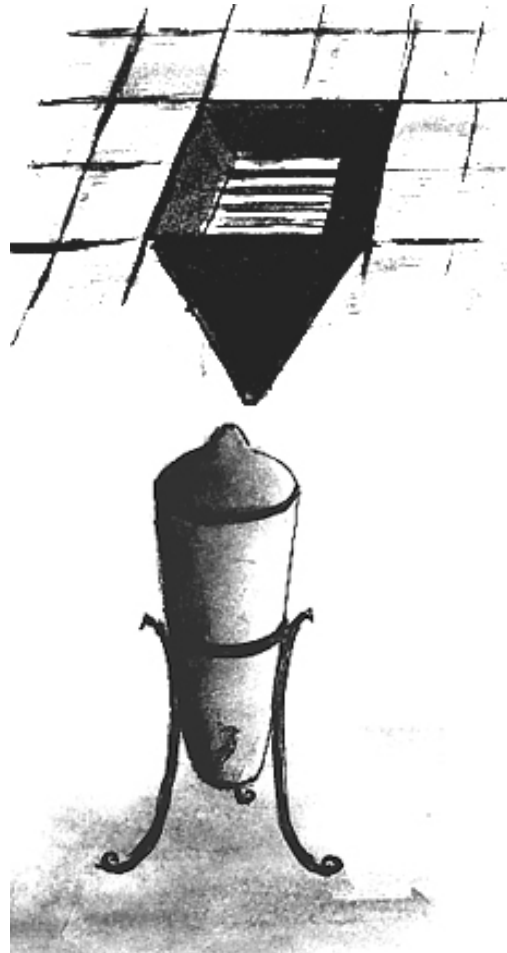
Le propriétaire des lieux profite de ses heures de loisirs pour améliorer sa petite résidence secondaire : il l'agrandit, il y plante des arbres ou des fleurs, (ci-dessous, traverse Mathias), il la personnalise en lui donnant un nom, il l'agrémente de décors de rêve, les rocailles.



L'arrivée de l'eau du canal, du gaz de ville, de l'électricité, du tramway et les suites économiques de la guerre 14-18 ont pour conséquence l'occupation permanente de l'habitat sur les zones les plus reculées de la colline.

Dans la cuisine

Le "potager", espace consacré à la cuisson des aliments, est un bâti recouvert de carreaux rouges vernissés. La "trémie" en forme de pyramide renversée reçoit, à l'origine, les braises tirées de la cheminée, puis, plus tard, le charbon de bois. Lorsque le gaz de ville alimente le quartier, la gazinière prend naturellement place sur le potager.



La trémie.

Le filtre en terre

L'eau recueillie dans la citerne doit être pompée pour monter jusqu'à l'évier en pierre de Cassis. Pour la rendre potable on la fait passer dans un filtre en terre cuite. Elle est ensuite mise à

rafraîchir dans des bouteilles plongées dans la citerne. Mais l'arrivée de l'eau de la Durance change beaucoup de choses : on installe des cuves à eau dans la soupente, la pompe est supprimée et le filtre "Pasteur" avec sa bougie en porcelaine prend place au-dessus de l'évier. L'eau est gardée au frais dans une gargoulette, vase en terre poreuse suspendu dans un endroit frais et bien aéré, souvent entouré d'un linge humide pour une meilleure efficacité. Sur un rebord de fenêtre plein nord, un beurrier, lui aussi en terre, garde au beurre sa fraîcheur grâce à un couvercle à double paroi.

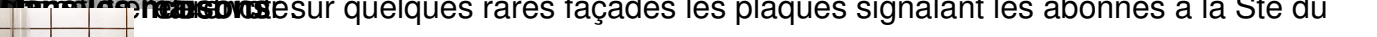
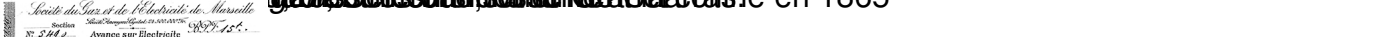
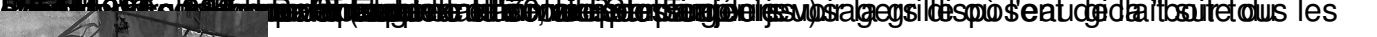
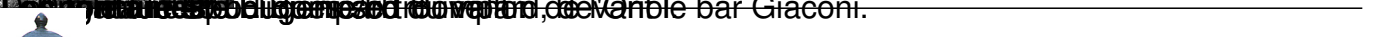
La toilette se fait à **la pile**. Le luxe est d'avoir un ensemble de toilette : tian et pichet en porcelaine décorée sur un support en rotin.

Les commodités sont très sommaires : une petite cabane au fond du jardin...c'est le "pâti" composé d'un siège en planches posé au-dessus de la fosse. Les enfants contraints de se tenir debout, en équilibre sur la planche percée, ratent souvent le trou et les mères nettoient le lieu à grands seaux d'eau puisés dans un bassin voisin. Des petits carrés de papier découpés dans le quotidien régional et retenus par une ficelle pendent au mur longtemps encore après la mise sur le marché du papier hygiénique brun (par souci d'économie). Lorsque la fosse est pleine, les hommes creusent un trou dans la campagne, y déversent le contenu nauséabond et le recouvrent de terre.

Dans la campagne Bec, le jour de la communion de Pierre Delrieu, Georges Fanelli a posé le pied sur cette terre trompeuse et s'est retrouvé crotté et puant...Il fallut le laver entièrement dans le grand tub en zinc. Souvenirs de M L Raffin.

Jusqu'à l'arrivée de l'égout, les fillettes, plateau Bompard, assistaient périodiquement à la vidange des fosses sceptiques de leur école dont le contenu était transvasé dans des tinettes, puis porté à dos d'homme jusqu'à un camion-citerne récupérateur.

Les jardiniers amateurs n'hésitaient pas à puiser dans leurs fosses cet engrais providentiel et bon marché.





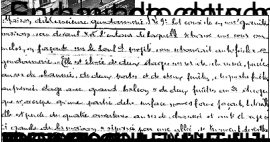
Depuis 1914, les charbonniers ont dû aller chercher le charbon dans les départements du Nord et du Pas-de-Calais.



Sud, les chevaux sont regroupés à la ferme du nettoyage, rue Perlet.



Le 15 mai 1914, le maire de la commune de Saint-Étienne a écrit au préfet de la Loire pour lui signaler l'existence d'un bâtiment qui pourrait servir de dépôt de charbon.



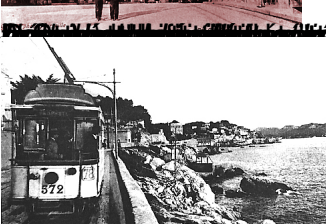
Le 15 mai 1914, le maire de la commune de Saint-Étienne a écrit au préfet de la Loire pour lui signaler l'existence d'un bâtiment qui pourrait servir de dépôt de charbon.



Le 15 mai 1914, le maire de la commune de Saint-Étienne a écrit au préfet de la Loire pour lui signaler l'existence d'un bâtiment qui pourrait servir de dépôt de charbon.



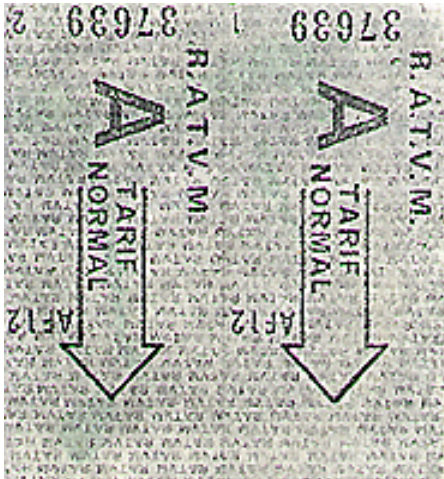
Le 15 mai 1914, le maire de la commune de Saint-Étienne a écrit au préfet de la Loire pour lui signaler l'existence d'un bâtiment qui pourrait servir de dépôt de charbon.



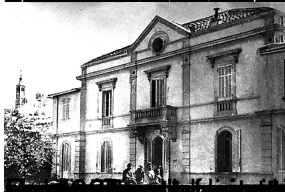
Le 15 mai 1914, le maire de la commune de Saint-Étienne a écrit au préfet de la Loire pour lui signaler l'existence d'un bâtiment qui pourrait servir de dépôt de charbon.



Le 15 mai 1914, le maire de la commune de Saint-Étienne a écrit au préfet de la Loire pour lui signaler l'existence d'un bâtiment qui pourrait servir de dépôt de charbon.



Un grand nombre de voyageurs ont été surpris par les premiers tarifs



Un grand nombre de voyageurs ont été surpris par les premiers tarifs

Un grand nombre de voyageurs ont été surpris par les premiers tarifs